

*lapageblanche*  
*mai(2001) - numéro(11)*



## *El poema    Le poème*

Las colas de las palabras tiemblan en el viento  
encumbralas un poquito  
levantalas hacia arriba  
más allá de vos mismo

el poema comienza a volar

dale kilo sin miedo cuando pida  
y dejá que tu enrolladora  
gire sin parar s3u estrella

el poema se va

ahora esperá que toque el cielo.

Les queues des mots tremblent au vent  
hisse-les un petit peu  
soulève-les vers le haut  
au-delà de toi-même

le poème commence à voler

lâche sans crainte son fil lorsqu'il le demande  
et laisse ton moulinet  
tourner sans arrêt son étoile

le poème s'en va

maintenant attend qu'il touche le ciel.

*Santiago Molina*

Poème extrait du recueil

**Flamma  
donante**

**Flamme  
matrice**

Traduction : Anna Parro avec la participation de Pierre Lamarque et Santiago Molina

# La Page Blanche

mai ( 2 0 0 1 ) - n u m é r o ( 1 1 )

Numéro spécial

## Santiago Molina

<i>simple poème</i>		3
<b>Présentation</b>		5
Par Anna Parro		
<b>Autoportrait du pêcheur</b>		6
Extrait	7	
<b>Des anciens soirs d'épiphanie</b>		10
Maison	11	
A l'ami qui ne fume plus	12	
Orage	13	
Joan Brossa / Le dompteur de poèmes	14	
Joan Brossa / Les amants	15	
Terrasse en novembre	16	
Les joueurs de boules	17	
<b>Carnet de là-bas</b>		18
Puerto	19	
Rêvant des femmes de James Bond	20	
Madame Bovary	21	
Hommes de leur temps	22	
Suite	23	
Cyclistes se reposant au bord de l'estuaire	26	
La table rouge	27	
<b>Flamme matrice</b>		28
Une histoire	29	
Grand-mère en décembre	30	
Fièvre	31	
Pont rural	32	
Taureau de feu	33	
Juigalpa	34	
La gouttière	35	
On arrive dans mes terres	36	
<b>la page blanche</b>		38

# P r é s e n t a t i o n

## Santiago Molina

Il traîne son pas, mais il ne perd pas pied :  
Santiago Molina, nicaraguayen, poète.

La presse du Nicaragua (*La prensa literaria, Taller, Ventana*) raffole de ses poèmes. En France il fait des tirages sincères, très limités, pour une poignée d'heureux élus qui affectionnent l'homme et son écriture.

Ainsi sont parus *Autoretrato del pescador (Autoportrait du pêcheur, intimiste)* et *De las viejas tardes de Epifanía (Des anciens crépuscules d'Épiphanie, galerie de portraits)* chez Le Chenal de Guy, en 1977. Plus récemment *Cuaderno de las afueras (Carnet de là-bas, carnet de souvenirs)* en décembre 2000.

De sa vie en France il préfère ses journées emplies de pêche, de lecture et d'écriture. Et la fréquentation d'un atelier expérimental de littérature qui déboucha sur des rencontres et sur plusieurs publications dans *A punto ( a. )* la revue issue de ce collectif universitaire.

Depuis son séjour en Russie, il réserve des soirées débordantes d'anecdotes racontées avec un zeste de loup solitaire au fil de quelques cigarettes roulées puis savourées. Son pays natal lui a laissé les paysans et les paysages qui pullulent dans son œuvre. Ce sont eux qui marquent son langage, terre à terre européen, teinté d'expressions hybrides du continent américain qu'il écrit. Le ton des poèmes est celui du poète ; paisiblement les lignes imparables d'un rythme constant envoûtent les sens du lecteur. Les voix des personnes-personnages s'élèvent du texte sans d'autre son que les battements de leurs cœurs. Les buissons, la poussière et les bistrotts prennent du volume et rejoignent la vie matérielle du temps d'un poème. Chacun et ses gestes, des esprits libérés. Car Molina prend des instantanés qui déferlent dans un torrent de mots justes à la rime impossible qui laissent l'empreinte d'une scène vécue. Il dit que c'est comme ça, qu'il ne peut pas faire autrement, qu'il lui faut rendre hommage à sa grand-mère, paysanne dans un temps où seuls les hommes comptaient. Qu'il ne peut pas trahir en amitié. Qu'il rêve de rentrer.

Anna Parro

# P r é s e n t a t i o n

**Autoretrato del pescador**   **Autoportrait du pêcheur**

Extrait

*La fuite de l'eau est comme la fuite de nos années*  
*Senancour, Oberman*



Sentado en su silleta plegable de lona  
de espaldas a la ciudad extranjera  
el pescador teje las distancias de su pasado  
frente al azar transparente de las aguas

ingrimo imaginándose adentro de un paisaje  
de john constable  
el riíto lento que encrespan las carpas del otoño  
y que anima todo el año al viejo molino amaranto  
cerca de suffolk  
sosteniendo una caña de carbono entre sus manos  
recuerda su infancia en un pueblecito  
acorazado de cerros azules  
piensa en la luz agostina de sus calles  
apelmazadas por el palmoreo del viento llanero  
se acuerda de los mugidos de las vacas  
cuando en el atardecer  
comenzaban a encenderse las bujías en las esquinas

pero él recuerda ahora sobre todo su vida de viajes  
que ha terminado casi siempre en tristes estancias  
inesperadas una vez que por inexperiencia  
en política  
se quedó durante años en un país del norte  
otra vez que por desconocer el amor  
se quedó durante años en un país del sur  
así cuantas veces le pareció  
que los días del verano  
llevaban una mortaja de niebla  
y una capa de oro  
las noches del invierno

hace poco visitó su pueblo natal  
(el pueblecito acorazado de cerros azules)  
y trajo de allá palabras que había olvidado  
*guapote chuluca guabina sábalo*  
pescando con nacho y germán en la barra de sandoval  
la simpleza furiosa de una mojarra luchando en el aire  
le recordó el estrépito de la juventud  
en los años de la guerra  
trajo también una imagen fresca del corredor de su casa  
la illa la madre y las dos hermanas rodeadas de pájaros  
atareadas vendiendo los periódicos la leche y el queso  
voces y sombras que el pescador hoy busca  
en el remolino difuso de la lejanía

Assis sur sa petite chaise pliante en toile  
de dos à la ville étrangère  
le pêcheur tisse les distances de son passé  
face au hasard transparent des flots

Tout seul s'imaginant dans un paysage  
de john constable  
le lent cours d'eau que crêpent les carpes de l'automne  
et qui anime toute l'année le vieux moulin amarante  
près de suffolk  
tenant une canne en carbone entre ses mains  
il se rappelle son enfance dans un hameau  
cuirassé de collines bleues  
il songe à la lumière d'août de ses rues  
appesantie par le claquement du vent de la plaine  
il se souvient des meuglements des vaches  
quand au déclin du jour  
commençaient à s'allumer les lanternes aux coins des rues

mais maintenant il se rappelle surtout sa vie de voyages  
presque toujours terminée par de tristes séjours  
inattendus lorsqu'une fois par manque d'expérience  
en politique  
il est resté pendant des années dans un pays du nord  
lorsqu'une autre fois par méconnaissance de l'amour  
il est resté pendant des années dans un pays du sud  
ainsi de suite chaque fois qu'il a cru  
que les jours de l'été  
portaient un linceul de brouillard  
et les soirs de l'hiver  
une cape en or

il y a peu il a visité son hameau natal  
(le hameau cuirassé de collines bleues)  
et il a ramené de là-bas des mots qu'il avait oubliés  
*guapote chuluca guabina sábalo*  
à la pêche avec noacho et germán dans la barque de sandoval  
la simplicité furieuse du black-bass luttant dans l'air  
lui rappela le fracas de sa jeunesse  
pendant les années de guerre  
il ramena aussi une image fraîche du corridor de sa maison  
la tante la mère les deux sœurs entourées d'oiseaux  
affairées à vendre les journaux le lait et le fromage  
des voix et des ombres qu'aujourd'hui le pêcheur cherche  
dans le tourbillon diffus de l'éloignement

ah los días de lluvia cuando la garúa  
milenaria de la ciudad extranjera  
enlava su vida puertas adentro  
cuando la femme d'edgar munch ha salido  
cuando no se puede pescar en el río  
cuando las esclusas de los canales están cerradas  
entonces piensa trata de entender a wittgenstein  
fuma un cigarrillo que se va en cerros nublados  
bebe una cerveza combinada de whisky  
lee una novela de peter handke  
goza de las desapariciones narrativas de georges perec  
se alegra hojeando el diario de paul klee  
y que amara en su madurez de luna amarilla  
la pesca de percas en los lagos  
se pregunta qué estará haciendo  
en esta vida de zapatos empapados  
aquel su amigo julio cabrales que soñó  
siempre vivir en el interior de un diamante  
o pone un disco musiquita perdida de  
los años setenta  
hard headed woman  
y surge de la concha del tiempo  
una muchacha de su tierra  
pecoso cuerpo de trucha salvaje  
ángel de chagall que tenía un nombre shakesperiano  
que el pescador amó con ese afán inmortal  
del joven  
de poseer en un instante certero y definitivo  
la semilla y la carne del mundo

ah les jours de pluie quand la bruine  
millénaire de la ville étrangère  
verrouille sa vie derrière les portes  
quand la femme d'edgard munch est sortie  
quand on ne peut pêcher à la rivière  
quand les écluses des canaux sont fermées  
alors il pense il essaie de comprendre wittgenstein  
il fume une cigarette qui part en collines ennuagées  
il boit une bière mélangée à du whisky  
il lit un roman de peter handke  
il jouit des disparitions narratives de georges perec  
se réjouit de feuilleter le journal de paul klee  
paul klee qui avait aimé en sa maturité de lune jaune  
la pêche aux perches dans les lacs  
il se demande ce qu'est en train de faire  
dans cette vie de souliers trempés  
son ami julio cabrales qui a toujours  
rêvé de vivre à l'intérieur d'un diamant  
ou met un disque une ancienne mélodie perdue des  
années soixante-dix  
hard headed woman  
et surgit du coquillage du temps  
une jeune femme de son pays  
son corps de truite sauvage criblé de taches de rousseur  
ange de chagall qui avait un prénom shakespearien  
que le pêcheur aima avec l'immortelle ardeur  
du jeune homme  
à posséder en un instant certain et définitif  
la semence et la chair du monde

... ..





sentado en su silleta plegable de lona  
 lejos para siempre de la ciudad extranjera  
 el pescador frente a las aguas multiplica sus ayeres  
 esas vidas que dejó aquí y allá  
 mal arregladas por descuido  
 por culparse demasiado quizá del alarido ondulante  
 de la femme d'edgar munch que desde el puente  
 inútil de los ríos secos  
 tapia con su angustia nocturna  
 la cuenca azul de los umbrales  
 porque en el fondo de sí el pescador  
 ahí sentado en su silleta plegable de lona  
 a pesar del inminente divorcio de todo  
 la separación de los hijos con el barro primigenio  
 él que ha visto día tras día el trayecto de caronte  
 ha creído en el hallazgo de la unidad unidad  
 de su vida con un sólo río  
 lleno de peces y palabras

assis sur sa petite chaise pliante en toile  
 éloigné pour toujours de la ville étrangère  
 le pêcheur face aux flots multiplie ses hiers  
 ses vies qu'il a laissées ici et là-bas  
 mal rangées par nonchalance  
 pour s'être culpabilisé peut-être trop du cri ondulant  
 de la femme d'edgar munch qui du pont  
 inutile des rivières à sec  
 emmure de son angoisse nocturne  
 le creux bleu des seuils  
 car au fond de soi le pêcheur  
 assis là sur sa chaise pliante en toile  
 malgré l'imminent divorce de tout  
 la séparation des enfants d'avec l'argile primitive  
 lui qui a vu jour après jour le trajet de charon  
 il a cru en la trouvaille de l'unité  
 unité de sa vie avec un seul fleuve  
 débordant de poissons et de mots

porque en realidad el pescador ama las palabras  
 ama la lucia contingencia de sonidos  
 que debajo del escaparate de lo real está arpillado  
 un grupo de palabras es la maqueta de un paisaje  
 que él arma poco a poco  
 así como prepara sus cañas por la mañana  
 el plomo exacto que baje hasta el fondo de las tinieblas  
 el anzuelo filoso que desgarre los labios de la luz  
 la mazamorra carnosa que invite al banquete  
 a los incrédulos  
 el pescador trabaja al borde  
 de su bocana revuelta  
 dibujando silbantes parábolas con su caña de  
 carbono  
 iktus

parce qu'en réalité le pêcheur aime les mots  
 il aime la glissante contingence de sons  
 qui sous la vitrine du réel sont empilés  
 un groupe de mots est la maquette d'un paysage  
 qu'il construit peu à peu  
 ainsi qu'il monte ses cannes à pêche le matin  
 l'exacte plombée qui descendra jusqu'au fond des ténèbres  
 le hameçon piquant qui déchirera les lèvres de la lumière  
 le ver de terre charnu qui invitera les incrédules  
 au banquet  
 le pêcheur travaille au bord  
 de son embouchure troublée  
 dessinant de sifflantes paraboles avec sa canne en  
 carbone  
 ictus

iktus

ictus

iktus

buscando entre los círculos de los nenúfares  
 las sílabas del trueno.

ictus

cherchant parmi les cercles des nénuphars  
 les syllabes du tonnerre.

Extrait de

**Autoretrato  
 del  
 pescador**

**Autoportrait  
 du  
 pêcheur**

Avec l'aimable autorisation des Editions LE CHENAL DE GUY  
 Traduction : Anna Parro avec la participation de Pierre Lamarque et Santiago Molina

De las viejas tardes    Des anciens soirs  
de epifanía            d'épiphanie

*Dans la maison refermée  
Il fixe un objet dans le noir  
Et joue à ce jeu d'exister*  
Jean Follain



## *Casa    Maison*

La enredadera de los meses se agotó de escalar las lamas rojas de la verja callejera. Una bicicleta herrumbra el umbral, un pedal atado a la hiedra muerta. Ciegas madrigueras de hastío remueven la hojarasca del jardín los topos escarban bajo la pérgola las máscaras enterradas de las viejas tardes de epifanía. Pálidas de tiempo las guirnaldas de la última ñesta se pudren entre los cipreces. Los cortinajes blancos del segundo piso desperezándose vuelan - alciónicos - hacia las cuencas de los aposentos sin ojos cuando el mar surge donante de la ánfora pétrea de los acantilados. Sobre la chimenea un cuervo recuerda el humo de los tizones de antaño.	La plante grimpante des mois s'est épuisée d'escalader les lances rouges de la grille de la rue. Une bicyclette rouille le seuil, une pédale attachée au lierre mort. D'aveugles terriers d'ennui remuent les feuilles mortes du jardin : les taupes grattent sous la pergola les masques enterrés des anciens soirs d'épiphanie. Pâlies par le temps les guirlandes de la dernière fête pourrissent entre les cyprès. Les rideaux blancs du deuxième étage s'étirent s'envolent - alcyons - vers les orbites sans yeux des appartements quand surgit la mer versée de l'amphore pierreuse des falaises. Sur la cheminée un corbeau rappelle la fumée des tisons d'antan.
---	--

*Al amigo que ya no fuma*

Nuestro tabaco dulce y abigarrado  
lo fumamos en largos silencios  
para que la vida se esfume  
a través de los días y las noches.

Antaño pasábamos veranos enteros  
haciendo humo de las tardes  
al pie de los portales rojos de agosto,  
pero ahora que el otoño anda por aquí  
y que las hojas en la ciudad caen  
friolentas en busca de lumbre  
el amigo ha dejado de fumar,  
el amigo bene el corazón  
cansado de tanto verano.

Yo fumo un cigarrillo solitario  
que no se apaga. La ciudad  
afuera es un cúmulo de ceniza.  
Jean-Marie se cura bajo alguno de esos techos.

Jean-Marie que ya no fuma  
vuelve en diciembre.  
Por entonces su rostro no estará bañado  
por el humo de aquellas tardes  
ni caerá la ceniza del prelude entre sus dedos.

Cuando vuelva tal vez hablaremos de la pipa  
oscura que fuma la muerte.

Las palabras dulces y abigarradas  
se esfumarán como siempre en largos silencios  
a través de los días y las noches.

*A l'ami qui ne fume plus*

Notre tabac doux et bigarré  
nous le fumons dans de longs silences  
pour que la vie se volatilise  
à travers les jours et les nuits.

Autrefois nous passions des étés entiers  
à faire s'en aller l'après-midi en fumée  
au pied des portails rouges d'août,  
mais maintenant que l'automne vient par ici  
et que les feuilles de la ville tombent  
frileuses à la recherche d'une flamme  
l'ami a cessé de fumer,  
l'ami a le cœur  
fatigué de tant d'étés.

Je fume une cigarette solitaire  
qui ne s'éteint pas. La ville  
dehors est un tas de cendres,  
Jean-Marie se soigne sous l'un de ces toits.

Jean-Marie qui ne fume plus  
revient en décembre.  
Alors son visage ne sera pas baigné  
par la fumée de ces après-midi là  
ni ne tombera la cendre du prélude entre ses doigts.

Quand il reviendra peut-être parlerons-nous de la pipe  
obscur que fume la mort.

Les mots doux et bigarrés  
s'envoleront comme toujours dans de longs silences  
à travers les jours et les nuits.

***Tormenta Orage***

La muchacha recoge los vasos  
los sueños los cigarrillos  
de la ligera mesita metálica  
de las diez de la mañana  
pliega el mantel marino  
que el viento soplabo  
desde los verdes cirios  
de los árboles  
y corre hacia el pórtico  
detrás del alud de la luz  
de la luz del verano  
que en el jardín termina  
por la lluvia que baña  
el desnudo aluminio  
de la mesita solitaria  
de la diez de la mañana.

La jeune fille ramasse les verres  
les rêves les cigarettes  
de la légère petite table métallique  
des dix heures du matin  
elle plie la nappe marine  
que le vent soufflait  
depuis les cierges verts  
des arbres  
et court vers le porche  
derrière le déluge de la lumière  
de la lumière de l'été  
qui dans le jardin se termine  
par la pluie qui baigne  
l'aluminium dénudé  
de la petite table solitaire  
de dix heures du matin.

*Joan Brossa / El Domador de poemas*

Con latigazos enérgicos de tinta  
iba domando la aleonada  
resistencia de las palabras.  
Su oficio era encerrarlas  
en la jaula que dibujaban  
las líneas lapislázulis  
del cuaderno, obligándolas  
a saltar a través del aro de fuego  
que le trazaba - sobre la piedra  
desmoronada del tiempo - el paciente  
insomnio de la salamandra  
arrinconada en la noche.  
El poema se abría en silencio  
y el domador confiado reposaba  
su cabeza sobre la húmeda lengua  
de la quimera amansada.

*Joan Brossa / Le dompteur de poèmes*

A coups de fouet énergiques d'encre  
il allait domptant la léonine  
résistance des mots.  
Son métier était de les enfermer  
dans la cage que dessinaient  
les lignes lapis-lazuli  
du cahier, les obligeant  
à sauter à travers le cerceau de feu  
que lui traçait - sur la pierre  
éboulée du temps - la patiente  
insomnie de la salamandre  
acculée dans la nuit.  
Le poème s'ouvrait en silence  
et le dompteur confiant posait  
sa tête sur l'humide langue  
de la chimère amadouée.



*Joan Brossa / Los amantes*

Sobre la hierba dos bicicletas  
fundían su cosmogonía niquelada.  
Pedal contra pedal,  
manubrio contra manubrio,  
una rueda encima de la otra rueda.  
Detrás de los arbustos  
chirriaban los cuerpos encadenados  
jadeantes en la cima de una cuesta  
suave y abrupta.

*Joan Brossa / Les amants*

Sur l'herbe deux bicyclettes  
fondaient leur cosmogonie nickelée.  
Pédale contre pédale,  
guidon contre guidon,  
une roue sur l'autre roue.  
Derrière les arbustes  
grinçaient les corps enchaînés  
haletant au sommet d'une côte  
suave et abrupte.

*Terraza en noviembre*

En la terraza abierta  
un parasol mira el mar.  
La neblina de noviembre  
humedece su lona gris  
y en el faro de las islas  
palpita nostálgico  
un rojo sol de verano

*Terrasse en novembre*

Sur la terrasse ouverte  
un parasol regarde la mer.  
La brume de novembre  
humecte sa toile grise  
et dans le phare des îles  
palpite nostalgique  
un rouge soleil d'été.





### *Los jugadores de bolos*

Simple empleados de la vida  
veteranos de la última guerra  
que aún portan navajas de campaña  
reposan bajo el ramaje de las acacias  
el sueño escarlata de las bicicletas.  
Desocupados desde que el verano tomó las plazas  
ordenando la travesía polvorienta  
de la codorniz por las colinas  
juegan a los bolos  
fumando  
lanzando  
el redondo peso de sus tardes.

### *Les joueurs de boules*

Simple employés de la vie  
vétérans de la dernière guerre  
qui portent encore des canifs de campagne  
ils posent sous le ramage des acacias  
l'écarlate sommeil des bicyclettes.  
Désœuvrés depuis que l'été s'est emparé des places  
ordonnant la traversée poussiéreuse  
des cailles à travers les collines  
ils jouent aux boules  
fumant  
lançant  
le poids rond de leurs après-midi.

Poèmes extraits du recueil

**De las viejas tardes  
de epifanía**

**Des anciens soirs  
d'épiphanie**

Avec l'aimable autorisation des Editions LE CHENAL DE GUY  
Traduction : Anna Parro avec la participation de Pierre Lamarque et Santiago Molina

**Cuaderno de las afueras**   **Carnet de là-bas**

*Alguien està presente  
Que duerme en las afueras*

*Quelqu'un est présent  
Qui dort à l'entour*

Jaime Gil de Biedma

### ***Puerto Puerto***

Cuando estoy pescando en el puerto  
cerca de mi casa costera  
me alegra ver en la distancia  
el temblor rojo de mi corcho  
y la cuerda de nylon que se pone tensa  
resonando en el aire con silbidos de sirena  
y la caña sólida de carbono  
que se curva hasta abajo  
mientras chirría el carrete  
como si en las profundidades  
un abrazo poderoso  
quisiera llevarme lejos  
cuando estoy pescando en el puerto  
frente al océano atlántico  
cada vez que un pez muerde  
me parece que voy atrapar  
un recuerdo difícil que viene de allá

Quand je pêche au port  
près de ma maison côtière  
je me réjouis de voir à distance  
le rouge tremblement de mon bouchon  
et la corde en nylon qui se tend  
résonnant dans l'air avec des sifflets de sirène  
et la solide canne en carbone  
qui se courbe jusqu'en bas  
tandis que grince le moulinet  
comme si dans les profondeurs  
une accolade puissante  
voulait m'emporter loin  
quand je pêche au port  
face à l'océan atlantique  
chaque fois qu'un poisson mord  
il me semble que je vais attraper  
un souvenir difficile qui vient de là-bas.

*Soñando con las mujeres de James Bond*      *Rêvant des femmes de James Bond*

*Il y a toi sans doute, ô belle et discrète espionne.*  
R. Desnos

*Il y a toi sans doute, ô belle et discrète espionne.*  
R. Desnos

La rubia, la pelirroja, la morena  
y la última : esa chinita feroz  
hija de la era post-mao  
que con su juego implacable  
de piernas y manos  
elimina en el trayecto  
de una cuadra  
centenas de mercenarios ;  
amantes heroicas del Gran Bond,  
fastasmas que soñamos poseer  
cuando estamos solos,  
el subconsciente despreocupado  
de cualquier concepto de Freud o Lacan  
frente al rojo hastío  
de la chimenea invernal ;  
ardientes infieles  
que somos de la realidad,  
buscadores del dorado placer  
al oeste perdido del mundo,  
órficos espías que descendemos  
a los infiernos enamorados  
de una trama imaginaria :  
mujeres que salvamos in extremis  
al borde de un abismo sin fin,  
mujeres que cubrimos  
con todo nuestro cuerpo  
a la hora de una explosión,  
mujeres que salvamos de la muerte  
con un beso en el fondo del mar.  
La rubia, la pelirroja, la morena  
y la última chinita feroz  
figuran en la vieja proyección  
de nuestros sueños  
porque siempre ha sido mejor el mundo  
fuera de nosotros  
y la vida otra, allá, en la pantalla  
irreal y cierta de la lejanía ;  
ah, plácidos mortales comedores de palomitas de maíz,  
nostálgicos hacedores de gráciles quimeras,  
dobles agentes de la existencia :  
por un momento nos imaginamos  
armados del fuego  
cruzado de una rosa  
hurtada a los dioses  
venciendo las tinieblas.

La blonde, la rousse, la brune  
et la dernière : cette petite chinoise féroce  
fille de l'ère post-mao  
qui avec son jeu implacable  
des jambes et des mains  
élimine sur la trajectoire  
d'un pâté de maisons  
des centaines de mercenaires ;  
maîtresses héroïques du Grand Bond,  
fantômes que nous rêvons de posséder  
lorsque nous sommes seuls,  
le subconscient indifférent  
aux conceptions de Freud ou Lacan  
face à l'ennui rouge  
de la cheminée hivernale ;  
ardents infidèles  
que nous sommes de la réalité,  
chercheurs du plaisir doré  
à l'ouest perdu du monde,  
orphiques espions qui descendons  
dans les enfers amoureux  
d'une trame imaginaire :  
femmes que nous sauvons in extremis  
au bord sans fin d'un abîme,  
femmes que nous couvrons  
de tout notre corps  
à l'heure d'une explosion,  
femmes que nous sauvons de la mort  
d'un baiser au fond de la mer.  
La blonde, la rousse, la brune  
et la dernière petite chinoise féroce  
figurent en la vieille projection  
de nos rêves  
car le monde a toujours été meilleur  
en dehors de nous  
et la vie autre, là-bas, sur l'écran  
irréelle et certaine de l'éloignement ;  
ah! placides mortels mangeurs de pop-corn,  
nostalgiques faiseurs de grâciles chimères,  
doubles agents de l'existence :  
un moment nous nous imaginons  
armés du feu  
croisé d'une rose  
dérobée aux dieux  
à vaincre les ténèbres.

### *Madame Bovary*

Madame Bovary bebiendo un vaso de sidra  
en el intenso verano de Yonville.  
Por los ventanales entreabiertos  
penetra en ráfagas el fogazo  
ciego que se arrastra  
desde las afueras en abandono.  
Las cigarras en el patio taladran  
la seca corteza del mudo deseo.  
Las piñas de los pinos una tras otra  
estallan en el vacío  
resonando al fondo del mediodía.  
Madame Bovary bebiendo un vaso de sidra  
mientras su cuerpo tiembla como la tierra  
removida por los imperturbables  
bueyes que surcan los sueños.

### *Madame Bovary*

Madame Bovary buvant un verre de cidre  
dans l'intense été de Yonville.  
Par les grandes fenêtres entrouvertes  
pénètre en rafales la flambée  
aveugle qui se traîne  
depuis dehors à l'abandon.  
Dans la cour les cigales percent  
la sèche écorce du muet désir.  
Les pignes de pins l'une après l'autre  
éclatent dans le vide  
résonnant au fond de midi.  
Madame Bovary buvant un verre de cidre  
tandis que son corps tremble comme la terre  
remuée par les imperturbables  
bœufs qui sillonnent les rêves.

*Hombres de su tiempo*

*Hommes de leur temps*

*Yo nací (perdonadme) en la edad  
de la pérgola y el tenis.  
Jaime Gil de Biedma*

*Je suis né (excusez-moi) à l'âge  
de la pergola et du tennis  
Jaime Gil de Biedma*

Y nosotros que crecimos en los tiempos de Sucre Frech  
con su voz que resonaba en todos los transistores  
animando los grandes jonrones que se iban  
al otro lado de la barda de la tarde  
mientras en los barrios imitábamos  
a los peloteros del día  
bolas de calcetín que rebotaban  
por los tejados del cielo  
y la guardia nacional bajaba en cada bocacalle  
y no sabíamos si venía para admirar  
nuestros batazos infantiles  
o simplemente para matarnos

Et nous qui avons grandi au temps de Sucre Frech  
avec sa voix qui résonnait dans tous les transistors  
animant les grands coups tombés  
de l'autre côté de la barrière de l'après-midi  
tandis que dans les quartiers nous imitions  
les joueurs de base-ball de la journée  
boules de chaussettes qui rebondissaient  
sur les toitures du ciel  
et la garde nationale débouchait à chaque coin de rue  
et nous ne savions pas si elle venait pour admirer  
nos coups de bates infantiles  
ou simplement pour nous tuer

y nosotros que crecimos en los tiempos proféticos  
de las grandes ideologías  
y los discursos que prometían un paraíso  
administrado por nosotros mismos  
fuimos las correas de transmisión con el vacío  
maromeros caídos en la metafísica pegajosa  
de la telaraña que llamaban partido  
éramos -decían- virtuales Picassos  
y Daríos trabajando al machete  
pero todo el canto de esperanza lo convirtieron en Guernica  
nos enseñaron a leer pero en la noche  
y nuestros nombres quedaron escritos en la sombra

et nous qui avons grandi dans les temps prophétiques  
des grandes idéologies  
et des discours qui promettaient un paradis  
administré par nous-mêmes  
nous fûmes les courroies de transmission avec le vide  
équilibristes tombés dans la métaphysique collante  
de la toile d'araignée qu'ils appelaient parti  
nous étions - disaient-ils - des virtuels Picassos  
et Darios travaillant à la machette  
mais tout le chant d'espoir ils l'ont transformé en Guernica  
ils nous ont appris à lire mais dans la nuit  
et nos noms sont restés écrits dans l'ombre

y nosotros que crecimos en los tiempos patrióticos  
de las grandes revoluciones  
y que ahora nada nos queda  
de esos sueños de tractores victoriosos  
avanzando junto a la reforma agraria  
sino el obstinado polvasal del presente  
levantándose como siempre  
debajo de nuestras gastados caites de cuero crudo.

et nous qui avons grandi dans les temps patriotiques  
des grandes révolutions  
nous autres à qui maintenant rien ne reste  
de ces rêves de tracteurs victorieux  
avançant aux côtés de la réforme agraire  
si ce n'est l'obstiné nuage de poussière du présent  
se levant comme toujours  
sous nos sandales usées en cuir brut.

## Suite Suite

*Je me souviens des jours anciens.*  
P Verlaine

*Je me souviens des jours anciens.*  
P Verlaine

I

El hotel de la playa todito pintado en verde  
las mesas bien ordenadas cada una con su florero  
su salero su vasito de palillos limpia-dientes  
cubiertas con carpetas de colores tropicales  
un día ahí nos sentamos para beber  
nuestras primeras cervezas de jóvenes  
(de jóvenes un poco indiferentes  
ante el compromiso armado que imponía  
a todos la vecindad de la guerra)  
y alguien mayor que nosotros nos hablaba  
de Joaquín Pasos de Teilhard de Chardin  
enfrente estaba el mar que contemplábamos  
a través de un cedazo sarroso  
salpicado de zancudos muertos  
tu pelo corto permitía ver a las olas  
acercarse a tu cuello que yo imaginaba  
como una antigua columna  
erigida para sostener la espuma de los adioses  
casi de noche volvimos a la ciudad  
de las inmensas tolvaneras  
y de los leones en llanto  
pasando al lado de un breve paisaje industrial  
pequeñas fábricas de humo tardío  
donde se procesaba el aceite de girasol  
grandes chiqueros de engorde cuya presencia en el aire  
nos hizo cerrar de un golpe las ventanillas del coche  
apareciendo en el horizonte desmotándose  
la recolección inmensurable con la familia  
de cortadores huesudos encorvados  
por la pesadumbre de los sacos de nubes  
respirando el polvillo tenaz de las tierras peladas  
y nosotros soñolientos bajo el efecto del cannabis  
y del crepúsculo costero  
sintiendo la carretera de seda  
en el Fiat blanco de la persona  
mayor que siempre nos hablaba.

II

Te ha crecido un árbol  
hacia fuera y hacia dentro de tu cuerpo  
en sus ramas se posan  
golondrinas recién llegadas  
de los países eternos  
y sus frutos no tienen nada prohibido  
pues han sido madurados  
por el fervor salvaje de las edades  
para que el Hijo del Hombre  
se acompañe con el sabor del Verbo  
y no tenga sed de palabras  
en su desnudo recorrido de la tierra.

I

Le petit hôtel tout peint en vert  
les tables bien rangées chacune avec son vase  
sa salière son petit verre de cure-dents  
couvertes de nappes aux couleurs tropicales  
un jour nous nous sommes assis pour boire  
nos premières bières de jeunes  
(de jeunes un peu indifférents  
au compromis armé qui imposait  
à tous les abords de la guerre)  
et quelqu'un de plus âgé que nous nous parlait  
de Joaquim Pasos de Teilhard de Chardin  
en face était la mer que nous contemplions  
à travers un tamis rouillé  
saupoudré de moustiques morts  
ta chevelure courte permettait de voir les vagues  
s'approcher de ton cou que j'imaginai  
comme une ancienne colonne  
érigée pour soutenir l'écume des adieux  
presque dans la nuit nous sommes retournés à la ville  
des immenses tourbillons de poussière  
et des lions en pleurs  
passant à côté d'un bref paysage industriel  
petites usines de fumée tardive  
où l'on conditionnait l'huile de tournesol  
des grandes porcheries d'engrais dont la présence dans l'air  
nous fit fermer d'un coup les vitres de la voiture  
apparaissait à l'horizon s'égrenant  
l'incommensurable cueillette de coton avec la famille  
des ouvriers osseux courbés  
par la lourdeur des sacs de nuages  
respirant la poussière tenace des terres dénudées  
et nous somnolant sous l'effet du cannabis  
et du crépuscule côtier  
sentant la route en soie  
dans la Fiat blanche de l'adulte  
qui nous parlait toujours.

II

Il t'est poussé un arbre  
vers le dehors et vers le dedans de ton corps  
sur ses branches se posent  
hirondelles tout juste arrivées  
des pays éternels  
et ses fruits n'ont rien d'interdit  
car ils ont été mûris  
par la ferveur sauvage des âges  
pour que le Fils de l'Homme  
soit accompagné de la saveur du Verbe  
et n'ait pas soif de mots  
en son parcours dénudé de la terre.

III III

Si quieres volver a la ciudad natal del invierno  
 ponte las abandonadas botas de Van Gogh  
 y encamínate siguiendo la mirada  
 perdida de los girasoles  
 debajo la parábola hambrienta de los cuervos  
 caminando así durante leguas invisibles  
 hasta que la carreta del día ya no pueda avanzar  
 al pie de los cerros pedregosos de la tarde  
 entonces encontrarás oh perseverante Perceval  
 al otro lado de tu propia noche  
 el Graal de la infancia ardiendo  
 bajo el río congelado del alba.

Si tu veux retourner à la ville natale de l'hiver  
 mets les bottes abandonnées de Van Gogh  
 et chemine suivant le regard  
 perdu des tournesols  
 sous la parabole affamée des corbeaux  
 marchant ainsi pendant d'invisibles lieues  
 jusqu'à ce que la route de la journée ne puisse plus avancer  
 au pied des coteaux pierreux de l'après-midi  
 alors tu trouveras oh persévérant Perceval  
 de l'autre côté de ta propre nuit  
 le Graal de l'enfance brûlant  
 sous la rivière congelée de l'aube.

IV IV

Yo viví en una ciudad hecha de nieve y olvido  
 en un cuarto sin chimenea pero lleno de amigos  
 que conversaban con el tono arduoso de las brasas  
 encendiéndose y apagándose en la noche  
 repitiendo una canción posesa  
 hasta la estepa cenicienta del alba.  
 ¿El nuevo inquilino tendrá aquella esperanza  
 de ver brotar un día  
 furiosos en los ojos de la vida  
 el verde y el amarillo que yo sabía callados  
 en la espesura blanca de los abedules  
 del parquecito de enfrente?  
 Los pasajeros del tranvía rojo de la tarde  
 serán los mismos hoy envejecidos.  
 Los lastimosos clochards de la esquina  
 ya se habrán muerto con tantas heladas sucesivas.  
 Si Luba pasa en medio de la calle Dobrelvskaya  
 se quitará un momento su viejo pañuelo amaranto  
 para observar las ventanas de mi cuarto  
 creyendo todavía en mi presencia  
 detrás de los cristales.  
 ¿Después que partí de la ciudad  
 con quién beberá Raikov  
 su terrible vodka solitario?  
 El viento entre los abedules  
 del parquecito de enfrente  
 repetirá la misma canción posesa  
 de los amigos en la noche  
*Capitán Capitán puesto que Dios no existe  
 todo esta permitido.*

J'ai vécu dans une ville faite de neige et d'oubli  
 dans une chambre sans cheminée mais remplie d'amis  
 qui conversaient avec le ton ardent de ces braises  
 s'enflammant et s'éteignant dans la nuit  
 répétant une chanson possédée  
 jusqu'à la steppe cendrée de l'aube.  
 Le nouveau locataire aura-t-il cet espoir  
 de voir pointer un jour  
 furieux dans les yeux de la vie  
 le vert et le jaune que je savais feutrés  
 dans l'épaisseur blanche des bouleaux  
 du square d'en face ?  
 Les passagers du tramway rouge du soir  
 doivent être les mêmes aujourd'hui vieillies.  
 Les pitoyables clochards du coin de la rue  
 ont du mourir après tant de gels successifs.  
 Si Luba passe au milieu de la rue Dobrelvskaya  
 elle ôtera un instant son vieux foulard amarante  
 pour observer les fenêtres de ma chambre  
 croyant encore en ma présence  
 derrière les vitres.  
 Depuis que je suis parti de la ville  
 avec qui boit-il Raikov  
 sa terrible vodka solitaire ?  
 Le vent parmi les bouleaux  
 du square d'en face  
 doit répéter la même chanson possédée  
 des amis dans la nuit  
*Capitaine, capitaine, puisque Dieu n'existe pas  
 tout est permis.*





V

Me llamo como me llamaban  
en aquel hotelito vetusto de las afueras  
los grajos invernales  
pidiéndome en el hueco de la ventana  
el último pedazo de pan duro que me quedaba.

V

Je m'appelle comme m'appelaient  
dans ce petit hôtel vétuste des environs  
les craves hivernales  
quémandeuses au creux de la fenêtre  
de mon dernier morceau de pain dur.

VI

Vuelves cuando ya nadie volvía  
del camino que llevaba a las granjas  
nocturnas que se apolillaron con mi nombre  
vuelves y para siempre de la playa  
donde desembarcaron mi pasado  
chorreando el llanto ahogado de las algas.

VI

Tu t'en reviens quand personne ne s'en revenait  
du chemin qui menait aux fermes  
nocturnes qui s'étaient vermoulues avec mon nom  
tu t'en reviens et pour toujours de la plage  
où mon passé fut débarqué  
ruisselant du pleur noyé des algues.



*Ciclistas descansando  
a la orilla del estuario*

Ciclistas descansando a la orilla del estuario  
a unos cien metros del pescador de anguilas  
las bicicletas abandonadas durante el sueño  
atravesadas por las puntas de los yerbajos  
los cuerpos inmóviles de cara al cielo  
despreocupados de la altamar  
que ya comienza a salpicar la costa  
los brazos entrelazados sirviendo de almohadas  
como en algunos estudios de Modigliani  
no hacen ruido  
se escuchan más los pájaros que sus propias voces  
es un grupo tranquilo de jóvenes ciclistas  
por el silencio agolpado pareciera que han pedaleado  
desde la madrugada bajo las estrellas desveladas  
que eternizan la distancia  
pero tal vez sólo sea el aire yodoso  
del mar cercano y el último vapor del alba  
que en nubarradas se levanta del río  
que les embriaga y calla  
ciclistas descansando a la orilla del estuario  
en un día de esos que prefiere el pescador de anguilas  
cruzado por los primeros vuelos de tordos sureños  
casi sin nubes  
sin barcos petroleros que pasen agitando las aguas  
ni buses de turistas japoneces en el paisaje  
con un vientecito ininterrumpido soplando  
a ras de todas las cosas que despierta el deseo  
de bajarse un momento de las bicicletas  
y de seguir pescando anguilas el resto de la mañana.

*Cyclistes se reposant  
au bord de l'estuaire*

Cyclistes se reposant au bord de l'estuaire  
à une centaine de mètres du pêcheur d'anguilles  
les bicyclettes abandonnées pendant le sommeil  
traversées par les pointes des mauvaises herbes  
les corps immobiles face au ciel  
oubliés de la marée haute  
qui déjà commence à saupoudrer la côte  
les bras entrelacés en guise d'oreillers  
comme dans certaines esquisses de Modigliani  
ils ne font pas de bruit  
on entend davantage les oiseaux que leur propre voix  
c'est un groupe tranquille de jeunes cyclistes  
dans le silence mais il semble qu'ils ont pédalé  
depuis le crépuscule sous les étoiles en éveil  
qui éternisent la distance  
mais peut-être n'est-ce que l'air iodé  
de la mer proche et la dernière vapeur de l'aube  
qui se soulève en nuages de la rivière  
qui les enivre et assouvit  
cyclistes se reposant au bord de l'estuaire  
un jour de ceux que le pêcheur d'anguilles préfère  
traversé par les premiers vols de grives du sud  
presque sans nuages  
sans bateaux pétroliers qui passent agitant les eaux  
ni bus de touristes japonais dans le paysage  
avec un petit vent ininterrompu soufflant  
à ras de toutes choses qu'éveille le désir  
de descendre un instant de bicyclette  
et de poursuivre la pêche aux anguilles le reste de la matinée.



*La mesa roja*      *La table rouge*

En la mesa roja las cartas  
los castillos del tiempo  
los sombreros de agosto  
entristecidos por el sucio  
organillero de la lluvia  
alguien recuerda un viejo domingo  
y en el palco de un hipódromo  
se abre un paraguas  
en la mesa roja las cartas  
unas manos penetran los guantes  
y es laberíntico el verano  
envejecidos los números  
sólo la polvareda invade las ventanas  
y las ramas secas reposan en los cristales  
nadie se despide todos giramos  
como ese instrumento del tiempo  
llamado péndulo o esquina  
aquí nos quedaremos sobre esta mesa roja  
hasta que ardan las casas del camino.

Sur la table rouge les cartes  
les châteaux du temps  
les chapeaux d'août  
attristés par le sale  
orgue de barbarie de la pluie  
quelqu'un se souvient d'un ancien dimanche  
et dans les tribunes d'un hippodrome  
s'ouvre un parapluie  
sur la table rouge les cartes  
des mains pénètrent les gants  
et labyrinthique est l'été  
vieilli par les chiffres  
seul le nuage de poussière envahit les fenêtres  
et les branches sèches reposent sur les vitres  
personne ne dit adieu nous nous retournons tous  
comme cet instrument du temps  
appelé pendule du coin de la rue  
ici resterons-nous sur cette table rouge  
jusqu'à ce que brûlent les maisons du chemin.

Poèmes extraits du recueil

**Cuaderno  
de  
las afueras**

**Carnet  
de  
là-bas**

Avec l'aimable autorisation des Éditions LE CHENAL DE GUY  
Traduction : Anna Parro avec la participation de Pierre Lamarque et Santiago Molina

**Flamma  
donante**      **Flamme  
matrice**



### *Una historia*

La Mujer levantó de las brasas  
el tarro donde hervía el café  
y lo virtió en el huacal sepia  
del Hombre que venía de cavar un pozo  
en sitios donde abunda la roca.  
La Mujer enjuagó el tarro del café  
y desgranó en su fondo oscuro  
dos o tres puñados de maní  
y llamó desde la puerta  
de la cocina en pampas  
al Hijo que jugaba deslizando  
en los hoyitos del patio  
los colores imposibles de las canicas de hueso.  
El niño que vendía en las tardecitas  
parpadeantes del verano  
maní en cartuchos color gladiolo.  
El niño que iba con su tarro negro  
de tanto fuego repetido  
rompiendo con su aguda sombra el flaco prelude  
temprano visitado por los papalotes nocturnos.  
El niño que se sentaba sobre la piedra  
aún caliente del día transcurrido  
a contar unas monedas cobrizas  
que no sonaban a nada  
bajo el resplandor mayate de una bujía  
del alumbrado público,  
escaso en las afueras del pueblo  
y donde abundaba la roca.

### *Une histoire*

La Femme retira des braises  
le pot où bouillait le café  
et le versa dans l'écuelle sépia  
de l'Homme qui venait de creuser un puits  
dans des endroits où abonde la roche.  
La Femme rinça le pot du café  
et dans son fond obscur égraina  
deux ou trois poignées de cacahuètes  
et appela depuis le seuil  
de la cuisine au quatre vents  
le Fils qui jouait à glisser  
dans les petits trous de la cour  
les couleurs impossibles des billes d'os.  
L'enfant qui vendait aux soirées  
clignotantes de l'été  
des cacahuètes en cornets couleur glaieul.  
L'enfant qui marchait avec son pot noirci  
de tant de feux rallumés  
rompant de son ombre aiguë le maigre prélude  
tôt visité par les papillons nocturnes.  
L'enfant qui s'asseyait sur la pierre  
encore chaude de la journée passée  
à compter quelques pièces cuivrées  
qui ne donnaient aucun son  
sous la lueur jaunâtre d'une lanterne  
de l'éclairage public,  
rare aux alentours du village  
là où abondait la roche.

*Abuela en diciembre*

El azul nómada  
puede paecer aquí en el patio  
sedentario bien barrido.  
Es tiempo de cortar  
las ramas del malinche  
que ya rozan el tejado.  
Hay que pintar las sillas  
de un verde nuevo,  
más claro que el verde  
de las begonias.  
Los piches del patio  
volaron en la noche  
y se fueron por el cielo  
al llamado primitivo  
de una bandada de paso  
hacia las costas  
de Puerto Díaz.  
Un hombre y una escalera  
bastaban para reparar las tejas  
que el viento arrancaba  
como a las grandes vainas  
del malinche.  
El Advenimiento tenía el olor  
del aguarrás disuelto entre las begonias  
y las sillas y una esperanza  
de aves que vuelan en la noche.

*Grand-mère en décembre*

Le bleu nomade  
peut paître ici dans la cour  
sédentaire bien balayée.  
Il est temps de couper  
les branches du flamboyant  
qui frôlent déjà le toit.  
Il faut peindre les chaises  
d'un vert nouveau  
plus clair que le vert  
des bégonias.  
Les canards de la cour  
se sont envolés dans la nuit  
et sont partis à travers ciel  
à l'appel primitif  
d'une bande de passage  
peut-être pour les côtes  
de Puerto Diaz.  
Un homme et une échelle  
suffisaient pour réparer les tuiles  
que le vent arrachait  
comme les grandes gousses  
du flamboyant.  
L'Avènement avait l'odeur  
de la térébenthine dissoute parmi les bégonias  
et les chaises et un espoir  
d'oiseaux qui volent dans la nuit.



*Fiebre*      *Fièvre*

El Doctor Jarquín que viene del bar  
de tía Deifilia oloroso a ron  
no es nada  
limonada cimarrona  
bebetina en paquetitos rosados  
los pasos de Abuela cruzando el patio  
las manos de Abuela encendiendo los candiles  
y vicks vaporub de pies a cabeza  
y no llore jodido  
y cobijate Gran Vago  
si pasastes todo el santo día en las lomas.

Docteur Jarquín qui arrive du bar  
de tante Deifilia sentant le rhum  
non ce n'est rien  
de la citronnade au maté  
de la poudre d'aspirine en petits paquets roses  
les pas de Grand-mère traversant la cour  
les mains de Grand-mère allumant les lampes à huile  
et du vicks vaporub des pieds à la tête  
et ne pleure pas emmerdeur  
et couvre-toi Grand Voyou  
puisque tu as passé toute la sainte journée dans les coteaux.



*Puente rural      Pont rural*

Habían aserrado los troncos.  
La larga sierra manual  
descansaba sobre la hierba  
fatigada del mediodía.  
El maestro y el joven aprendiz  
acodados al borde del barranco  
miraban las pequeñas embarcaciones  
de hojas que surcaban el riíto.  
Siesta. La urraca celestina  
del claxon mundano  
prefiere el holocausto del paisaje  
ante el sereno dominio de la chicharra.  
Aserrados los troncos  
el maestro y el joven aprendiz  
clavan los anchos tablones  
cortados a ras de la luna nueva.  
El río -oh carpinteros de las lindes -  
los sueña tachonando las nubes.  
Mañana cuando el gallo cenizo del caserío  
despierte el fénix del día  
los madrugadores que se levantan con los Idus de Marzo  
llevando en hombros el zurrón anaranjado de los sueños,  
los hatos de ganado cansados de polvo  
mugiendo nostálgicos hacia la lúcida lejanía del sur,  
las carretas cargadas de leña  
y el grito ronco del boyero  
cruzarán este puente,  
ángeles en yuntas sobre las aguas.

Ils avaient scié les troncs.  
La longue scie égoïne  
reposait sur l'herbe  
fatiguée de midi.  
Le maître et le jeune apprenti  
accoudés au bord du ravin  
regardaient les petits navires  
de feuilles qui sillonnaient le filet d'eau.  
Sieste. La pie célestine  
au klaxon mondain  
préfère l'holocauste du paysage  
à la sereine domination de la cigale.  
Les troncs sciés,  
le maître et le jeune apprenti  
clouent les larges planches  
coupées au ras de la nouvelle lune.  
La rivière – oh menuisiers des lisières –  
vous rêve en train de clouer les nuages.  
Demain lorsque le coq cendré du hameau  
éveillera le phœnix du jour :  
les gens du petit matin levés dès les ides de mars  
portant sur leurs épaules l'orange gibecière des rêves,  
les troupeaux de bétail fatigués de poussière  
meuglant nostalgiques vers le lucide éloignement du sud,  
les charrettes chargées de petit bois  
et le cri rauque du bouvier  
traverseront ce pont,  
des anges en attelage sur les eaux.



*Toro-huaco      Taureau de feu*

LLameaba el cielo de entonces  
cuando en la tierra danzaba  
el hombre vestido de fuego.  
Marzo llegaba de las afueras,  
polvazal que levantaba la yeguada.  
Mi ciudad amada por el verano  
bajo el costo de las aguas escasas.  
En el quiosco  
la banda municipal  
soplaba una balada  
deletreada en las comarcas  
por los alcaravanes del llano.  
Nada de infernal,  
nada de laberíntico  
la nube en el interior del cielo,  
el hombre en el interior del toro  
quemándose, nativa ceniza  
de la infancia

Flambait le ciel de jadis  
Lorsque sur terre dansait  
l'homme vêtu de feu.  
Mars arrivait des banlieues,  
nuage de poussière soulevée par les juments.  
Ma ville aimée de l'été  
sous la fortune des eaux rares.  
Dans le kiosque  
l'harmonie municipale  
soufflait une ballade  
épelée dans les contrées  
par les butors de la plaine.  
Rien d'infernal,  
rien de labyrinthique :  
le nuage à l'intérieur du ciel,  
l'homme à l'intérieur du taureau  
en train de brûler, native cendre  
de l'enfance.

*Juigalpa Juigalpa*

Mi ciudad comienza  
en una línea polvorienta  
de casonas al sol  
Juigalpa de calles  
de tierra pelada  
esperando ciega  
en las esquinas de la sed  
el ojo de agua perdido que traen  
los cantos de guás de los piperos  
Juigalpa en los confines del verano  
que adentrándose en las quemerías del año  
es luna luna berna de cornizuelo  
lagartija curvada  
sobre la peña del tiempo  
herradura que perdió  
el caballo del viento  
mi ciudad que corre  
desbocada hacia el Mayales  
donde se hunde para resurgir  
en el círculo que esboza  
la mojarra cuando agita  
las aguas por un fruto  
verde o maduro  
caído del silencio en cáscaras  
de los chilamates de marzo.

Ma ville commence  
par une ligne poussiéreuse  
de grandes bâtisses au soleil  
Juigalpa aux rues  
de terre pelée  
attendant aveugle  
aux coins des rues de la soif  
l'œil d'eau perdue qu'apportent  
les chants d'oiseaux des pipiers  
Juigalpa aux confins de l'été  
qui pénétrant dans les brûleries de l'an  
est une lune tendre de cornouiller  
lézard courbé  
sur le rocher du temps  
fer de sabot qui a perdu  
le cheval du vent  
ma ville qui court  
débridée vers le Mayales  
où elle s'enfonce pour ressurgir  
dans le cercle ébauché  
par le black-bass quand il agite  
les eaux pour un fruit  
vert ou mûr  
tombé du silence en écorces  
des arbres chilamates de mars.



### *La gotera*

### *La gouttière*

Nuestro tejado imperfecto  
gotea entre las vigas  
húmedas del tiempo

Notre toit imparfait  
dégoutte entre les poutres  
humides du temps

pero

mais

una palangana oxidada  
un culo de tinaja  
un balde de plástico

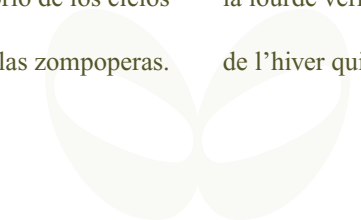
une cuvette oxydée  
un cul de jarre  
un seau en plastique

a ras de la tierra  
sostienen la clepsidra

à ras de terre  
maintiennent la clepsydre

el pesado abalorio de los cielos  
del invierno que apelmaza las zompoperas.

la lourde verroterie des cieux  
de l'hiver qui tasse les fourmilières.



*Se llega a mi tierra*

Se llega a mi tierra  
- si es época de invierno -  
por una carretera llena de charcos  
donde se refleja al infinito el cielo.

Se llega a mi tierra  
- si es época de verano -  
por una carretera que se transforma  
a tu paso en nubarrada de polvo.

Se llega a mi tierra en el sueño de una noche:  
el tiempo que dura el candil de una estrella.

*On arrive dans mes terres*

On arrive dans mes terres  
- si c'est la saison d'hiver -  
par une route pleine de flaques  
où se reflète à l'infini le ciel.

On arrive dans mes terres  
- si c'est la saison d'été -  
par une route qui se transforme  
à ton passage en nuage de poussière.

On arrive dans mes terres dans le rêve d'une nuit :  
Le temps que dure la mèche d'une étoile.

Poèmes extraits du recueil

**Flamma  
donante**

**Flamme  
matrice**

Traduction : Anna Parro avec la participation de Pierre Lamarque et Santiago Molina



*«Vraiment, toute traduction est un jeu babélique d'enfant, les mots - créatures masquées d'ombre et de lumière - jouent avec nous à cache-cache dans l'ancienne maison où l'enfance des choses grandit au pied du dernier jour.»*

*Santiago Molina*

*Santiago Molina*

# lapageblanche

mai ( 2 0 0 1 ) - n u m é r o ( 1 1 )

**www.lapageblanche.com**

**Abonnement :**

Pour recevoir six numéros par courrier électronique, adresser un chèque ou un mandat de 50FF (à l'ordre de l'association La Page Blanche) à l'adresse suivante :

La Page Blanche

27 bis RN 113

33640 Beautiran France

En indiquant votre nom et prénom ainsi que votre adresse électronique.

**Directeur de la publication :**

Pierre Lamarque

**Directeur de la rédaction :**

Constantin Pricop

**Réalisation :**

Mickaël Lapouge

**Ont collaboré à ce numéro :**

Santiago Molina, Anna Parro, sonneur.

Dépôt légal : à parution

ISSN 1621-5265.

©2000-2001 La Page Blanche - association loi 1901

La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par

La Page Blanche est interdite sauf autorisation.